

## La retraite

Depuis son départ en retraite il y a trois ans, mon père ne fait plus grand-chose. Il a rompu tout lien social. Il n'a plus de désirs. Plus d'envies. Il se laisse vivre. En attendant que le temps passe.

Le matin, il va à son club de gym. C'est sa seule activité physique. Le reste du temps il lit ou regarde la télé. Il ne fait pas de politique. Il fait tout pour ne pas se faire remarquer.

Le jour de son départ en retraite, j'étais allé filmer la réception organisée à son intention. Au moment du discours que sa collègue a tenu à son propos (lui-même n'avait pas osé prendre la parole), il a eu les larmes aux yeux. J'ai alors réalisé que personne autour de lui ne savait quoi que ce soit sur lui. Certains ignoraient même son nom. Il travaillait dans cette banque depuis 23 ans.

Les seules personnes qui connaissaient mon père et son passé étaient ses anciens compagnons de cellule avec lesquels il a longtemps gardé des liens. Mais la plupart sont morts aujourd'hui.

## Le silence

Une fois, ils ont lâché les détenus dans la cour. Et se sont mis à tirer au hasard. Ceux qui criaient « je ne suis pas communiste... je suis une femme... » étaient épargnés.

Waguih n'a rien dit. Il a couru dans tous les sens. Il était persuadé que c'était la fin. Mais il n'a rien dit. Puis ils en ont eu marre, et ils ont arrêté de tirer.

## Les traces

Il y a 40 ans aujourd'hui qu'il a été libéré. On pourrait croire que c'est de l'histoire ancienne, qu'il a fait une croix dessus. Mais ces années ont laissé de nombreuses traces : son estomac qui le fait souffrir en permanence et à cause duquel il ne peut plus rien manger à part des légumes bouillis, la quantité impressionnante de médicaments qu'il prend pour tenir.

Sans parler des séquelles mentales, celles dont il ne parle jamais.

### **« Nous reviendrons »**

Une nuit, des bourreaux rentrent brusquement dans une cellule et se mettent à frapper un détenu sans raison apparente. « Nous reviendrons », lui disent-ils en refermant la porte de sa cellule. Chaque nuit, le prisonnier ne dort que d'une oreille. Il attend dans l'angoisse le retour de ses bourreaux. Chaque bruit de pas au loin, ou de porte qui s'ouvre lui glace le sang. Ces deux mots sont gravés dans son cerveau. « Nous reviendrons ».

La torture ce ne sont plus les coups, mais l'attente elle-même. Les bourreaux, en partant, ont laissés un bourreau à l'intérieur de lui. Un bourreau qui poursuivra sa victime même après sa libération. Chaque fois qu'une porte s'ouvrira, cet homme se souviendra de ces voix qui lui disaient : « Nous reviendrons »

Parfois je regarde mon père et je me demande à quoi il pense. Je me demande à quoi il rêve la nuit.

### **Un homme soumis**

Mon père ne parle pas de lui. Il ne sait pas dire « je ». Ce qui me met en colère lorsque je discute avec lui, c'est qu'il n'en veut pas à ses bourreaux. Je l'ai interrogé à ce sujet et tout ce qu'il a réussi à me dire, c'est « pourquoi leur en vouloir ? Ils ont reçu des ordres, et ils ont fait leur travail. » Quant à Nasser, l'homme qui les a fait arrêter puis libérer, il trouve aujourd'hui que, malgré certains «petits» défauts, c'est le meilleur président que l'Égypte ait connu.